

POSSESSEURS DE CHÂTEAUVIEUX à l'Époque contemporaine

27 mai 2021



Depuis le mariage de Paul GAYOT, écuyer, avec Anne GUESTON DE CHÂTEAUVIEUX, le 6 juillet 1697, les GAYOT DE CHÂTEAUVIEUX possédaient le comté de Châteauneuf et la baronnie de Fromente, les seigneuries de Beaurepaire, Les Feuillées, Villereversure et Thol.

D'après Steyert¹, *Armorial du Lyonnais*, ils portaient d'or, à la bande d'azur, chargée de trois étoiles d'or et accostée de deux trèfles de sinople.

La terre de Châteauneuf fut vendue en 1779, par Messieurs Jean Claude-Marc-Antoine GAYOT, comte de Châteauneuf, et André Mathieu GAYOT DE CHÂTEAUVIEUX son frère, à Monsieur Étienne Hyacinthe GAYOT DE MASCRANY, son cousin, domicilié à Lyon².

Les GAYOT, occupèrent des postes importants dans l'Ancien-Régime. L'inventaire analytique des titres du comté de Châteauneuf et leurs dépendances, est conservé aux Archives départementales du Rhône³.

GAYOT Étienne Hyacinthe (1746-1793)

Étienne Hyacinthe GAYOT MASCRANY d'AUSSERRE, chevalier, héritier de son père, Jean François décédé à Paris le 26 mars 1777, était présent à l'Assemblée de la noblesse de Bresse le 23 mars 1789. Né à Neuville-sur-Ain le 4 septembre 1746, marié à Trévoux en juillet 1779 à Suzanne LE VISTE DE BRIANDAS, il était membre de l'ordre de la Noblesse du ressort de la Sénéchaussée de Lyon, où il résidait rue de la Charité.

Contre-révolutionnaire enthousiaste, en mai 1791 il vendit ses terres de Châteauneuf à Monsieur Jacques Joseph BRAC DE LA PERRIÈRE, et versa le produit dans la *caisse commune* de son organisation. Voyageant en Bourgogne sous un faux nom, il fut arrêté et emprisonné. Le 21 octobre 1793, il déclara au Comité de surveillance de Châlon :

« Citoyens, si j'avais pu prévoir que le roman que je vous ai fait hier sous le nom d'Étienne Martin, eût dû me conduire en prison, j'aurais sûrement mieux aimé y être conduit sous mon véritable nom. L'homme qui fuit son domicile en croyant mieux trouver sa sûreté ailleurs emploie le subterfuge. Voici mon histoire Je me nomme Étienne-Hyacinthe Gayot. Je suis domicilié à Lyon, rue Sala, 76. Je suis né à Neuville-sur-Ain et baptisé dans la même paroisse le 4 septembre 1746. Vous pouvez vérifier le fait en écrivant à la municipalité dudit lieu, qui vous enverra un extrait baptismal. Le dépôt de la poste aux lettres est au Pont-d'Ain, à une petite lieue de Neuville. J'y avais des possessions que j'ai vendues en mai 1791. J'y avais été voir mon acquéreur⁴

1 André Steyert (1830-1904), héraldiste, historien et journaliste lyonnais.

2 Acte de vente du 30 octobre 1844, passé chez Me Fournereau, notaire à Lyon.

3 Cote 1008 de la série E.

4 Jacques Joseph Brac de la Perrière.

en novembre ou décembre de la même année. J'ai été à Paris en janvier 1792. J'y ai resté près de six mois. Depuis ce temps-là, j'ai toujours résidé à Lyon, excepté quelques moments que j'ai passés dans un domaine acheté Arnas, district de Villefranche (Rhône-et-Loire). Je vous prie citoyens, de trouver bon que j'écrive à ma femme pour lui donner de mes nouvelles. Si vous le jugez nécessaire, je vous remettrai ma lettre. Je suis marié depuis juillet 1779. »⁵

Ce sergent contre-révolutionnaire, âgé de 47 ans, fut fusillé à Lyon le 4 décembre 1793, ainsi qu'un grand nombre de ses camarades contre-révolutionnaires.

BRAC DE LA PERRIÈRE Jacques Joseph (1726-1794)



Né à Lyon en 1726 d'une famille beaujolaise, destiné initialement à la prêtrise, il bénéficia d'une ascension sociale extraordinaire. Arrivé sans fortune à Paris en 1753, mais doté de quelques lettres de recommandation, on le voit pourvu dès 1756 d'un emploi à la Ferme générale. En 1771, il est nommé fermier général, recteur de l'hôpital général de Paris⁶. Marié à Élisabeth Charlotte PASSERAT (1741-1801). Comme bon nombre de financiers durant la période révolutionnaire, il s'empressa de convertir sa fortune en bien fonciers, placements plus sûrs. C'est ainsi qu'il acquit les anciennes seigneuries de la Pilonnière⁷, et de

Châteauvieux. Mais, alors qu'il résidait à Nantes, âgé de 68 ans, il fut impliqué dans une affaire frauduleuse. Le Tribunal révolutionnaire de Paris le jugea en tant que membre *d'un complot contre le Peuple français en exerçant des concussions contre lui, en mettant au tabac de l'eau et des ingrédients contraires à la santé de ceux qui en faisaient usage*⁸, et le fit guillotiner place de la Révolution⁹ le 8 mai 1794. Son fils, Antoine Marie Victor, né à Paris le 29 juillet 1779, troisième de ses sept enfants, hérita de Châteauvieux.

BRAC DE LA PERRIÈRE Antoine Marie Victor (1779-1813)

De son mariage à Curis-au-Mont-d'Or, le 26 mars 1806, avec Alexandrine Élisabeth BEUF DE CURIS, il n'eut qu'une fille : Joséphine Élise née à Lyon le 16 décembre 1806. Victor BRAC mourut prématurément à Neuville-sur-Ain, le 21 août 1813, à l'âge de 35 ans. Il était maire de Neuville, depuis sa nomination par Napoléon, en 1808. Après partage, Châteauvieux échut à sa veuve.

5 Source : *Tableau général des victimes & martyrs de la Révolution, en Lyonnais, Forez et Beaujolais : spécialement sous le régime de la Terreur, 1793-1794*, Antonin Portallier, 1911. Disponible sur Gallica.

6 Source : *Une biographie de fermier général. Réseaux, apprentissages et stratégies*, Olivier Zeller, 1996.

7 Commune de Saint-Lager, en Beaujolais. Actuellement : domaine viticole appartenant aux descendants de cette famille.

8 Source : *Histoire générale et impartiale des erreurs, des fautes et des crimes commis pendant la Révolution française : Dictionnaire des individus condamnés à mort*, tome 1^{er}, Louis Marie Prudhomme, 1797. Page 146.

9 Place de la Concorde actuelle.

BEUF DE CURIS Alexandrine Élisabeth (1786-1870)

Elle résidait habituellement à Lyon, place Grolier, avec sa fille et son gendre, Claude Philippe MALLIÉ.

Vers 1835, des travaux considérables furent entrepris sur le site de Châteauevieux. Un nouveau château fut édifié sur les bases des anciens greniers dominant l'à-pic plongeant vers le Suran. L'ancien logis fut rescindé en deux bâtiments. Divers aménagements extérieurs contribuèrent à donner davantage de splendeur à la propriété.

Le moulin hydraulique tout proche fut aussi reconstruit et modernisé. En 1839, on cherchait un nouveau meunier. Une annonce parut dans le Journal de l'Ain du 28 juin, rédigée ainsi :

« À AFFERMER, ensemble ou séparément, pour entrer en jouissance au 11 novembre 1839, UN DOMAINE ET UN MOULIN situés à Châteauevieux, commune de Neuville-sur-Ain. Le domaine consiste en bâtiments, cours, jardins, terres, prés, cheptel et semences. Le moulin, situé sur la rivière de Suran, se compose de bâtiments à trois artifices, terres, prés et dépendances. S'adresser, pour les clauses et conditions du bail, à Mme DE CHÂTEAUVIEUX, propriétaire desdits immeubles, demeurant à Châteauevieux. »



Le moulin, au pied du Château

Mais, bientôt la propriétaire céda le domaine de Châteauevieux à son gendre, Claude Philippe MALLIÉ. L'ensemble se composait alors « d'un château et dépendances, cours, terrasses, jardins, bosquets ; d'un corps de domaine avec habitations pour le fermier ; d'un moulin avec son

écluse, ses meules et agrès, biefs et prises d'eaux ; et de prés, terres bois, champéages et hermitures, le tout ayant une contenance d'environ 90 hectares ; ensemble toutes les aisances, appartenances et dépendances, notamment avec tous les effets mobiliers, meubles, agencements, cheptel, bestiaux, bêtes de somme, chars et charrettes, vases vinaires, outils et instruments aratoires qui se trouvaient dans ladite propriété, et généralement tous les objets en dépendant réputés immeubles par destination ». L'acte fut passé le 30 octobre 1844, chez Me FOURNEREAU, notaire à Lyon, moyennant la somme de 170 000 francs.

Alexandrine Élisabeth BEUF DE CURIS décéda à Lyon le 6 juillet 1870, âgée de 84 ans.

MALLIÉ Claude Philippe (1793-1868)

Rentier à Lyon, de son mariage, le 11 juin 1835 avec Joséphine Élise BRAC DE LA PERRIÈRE (1806-1880), naquirent deux filles :

- Mathilde Élise ou Élisabeth MALLIÉ, née à Neuville-sur-Ain en 1836 ;
- Gabrielle Céline MALLIÉ, née à Lyon en 1838.

L'aînée épousa Jean Édouard CHOSSAT DE MONTBURON, le 9 mai 1859 à Lyon. Malheureusement, Mathilde décéda à Châteauevieux le 16 août suivant ; elle n'avait que 22 ans.

Jean Édouard CHOSSAT se remaria avec Céline MALLIÉ (1838-1902), petite sœur de la défunte, à Lyon le 30 septembre 1863.

CHOSSAT DE MONTBURON Jean Édouard (1826-1897)

De son union avec Céline MALLIÉ naquit à Lyon, le 8 août 1864, une fille que l'on prénomma Marie Adélaïde Mathilde, en mémoire de sa défunte tante. Elle épousa à Lyon, le 9 avril 1890, Marie Armand Henri Victor COSTA DE BEAUREGARD, marquis de Saint Genix, *sous-lieutenant de dragons*, né à La Ravoire le 11 mai 1862. La cérémonie religieuse eut lieu à Saint-Martin-d'Ainay¹⁰.

Propriétaire rentier, Jean Édouard CHOSSAT DE MONTBURON vivait habituellement à Lyon, 14 rue Henri IV, mais il décéda à Neuville-sur-Ain, le 22 avril 1897. Par succession, la propriété de Châteauevieux arriva aux époux COSTA DE BEAUREGARD.

COSTA DE SAINT-GENIS DE BEAUREGARD Victor (1862-1922)

De son union avec Mathilde CHOSSAT DE MONTBURON, naquit Marie Joseph Alexandre Édouard Télémaque COSTA DE BEAUREGARD, à Lyon le 13 mars 1891.

Vers 1900 Châteauevieux était habité en permanence. Plus de 21 domestiques assuraient le service de ses résidents qui étaient : Céline MALLIÉ, âgée de 60 ans ; son gendre, Victor COSTA DE SAINT-GENIS DE BEAUREGARD ; Mathilde CHOSSAT, sa fille ; et Télémaque son petit fils.

Céline MALLIÉ mourut à Neuville en 1902. Le train de vie de la maison se réduisit. En 1906 on ne comptait plus que 12 domestiques, et un professeur : Joseph LAROBÉ, qui enseignait au

¹⁰ Source : Annuaire de la noblesse de France-Borel d'Hauterive-1891.

jeune Télémaque. C'est à cette époque que fut construite la chapelle, extension au nord du château.

Le comte Télémaque épousa Édith Joséphine Marguerite Marie FOURNAS DE LA BROSSE (1891-1983) à Montbonnot, dans l'Isère, le 20 juin 1912. Sa mère Mathilde, décéda le 11 février 1921 à Lyon à l'âge de 56 ans, et son père, à Châteauevieux le 18 décembre 1922.

COSTA DE SAINT-GENIS DE BEAUREGARD Télémaque (1891-1935)

De son mariage avec Édith FOURNAS DE LA BROSSE naquirent :

- Marie Joseph Victor René COSTA DE SAINT-GENIS DE BEAUREGARD (1915-2008) ;
- Marie Josèphe Gabrielle Magdeleine COSTA DE SAINT-GENIS DE BEAUREGARD (1918-1993).

Ces enfants eurent comme institutrice particulière Mme Marguerite DA GLORIA, née à Rio de Janeiro en 1901¹¹.

Télémaque COSTA DE BEAUREGARD était passionné d'archéologie. Le 2 avril 1913, il débuta avec l'abbé J. TOURNIER et Édouard CHOSSAT DE MONTBURON de Bourg¹², une seconde fouille¹³ de l'abri préhistorique de la Croze toute proche de son château¹⁴. Ils y découvrirent divers objets de l'époque Magdalénienne : galets et os gravé, silex, perçoirs, pendentifs, burins, racloirs, etc.

Vers 1920, Télémaque COSTA DE BEAUREGARD était membre de la Société Linnéenne de Lyon, société savante créée en 1822. Éleveur de rats, victime d'une morsure pathogène, il mourut après d'atroces souffrances, le 29 novembre 1935, à l'âge de 44 ans.

Peu d'années avant la Seconde Guerre mondiale, le château n'était plus occupé que par sa femme et son fils René, ainsi que le jardinier Henri PERNODET.

Après la guerre, la propriété passa par plusieurs personnes morales. 1985, fut l'année de la création de la « S.A.S. Châteauevieux¹⁵ », dont l'activité était l'hébergement social pour personnes âgées. Après dépôt de bilan et clôture de redressement judiciaire, aujourd'hui le château est en vente.

11 Sources : recensements locaux.

12 Cousin germain de sa mère, Mathilde.

13 La première feuille avait été faite en 1884.

14 Source : extrait de la revue d'Anthropologie de Paris, publié dans la revue [Le Bugey de septembre 1926](#).

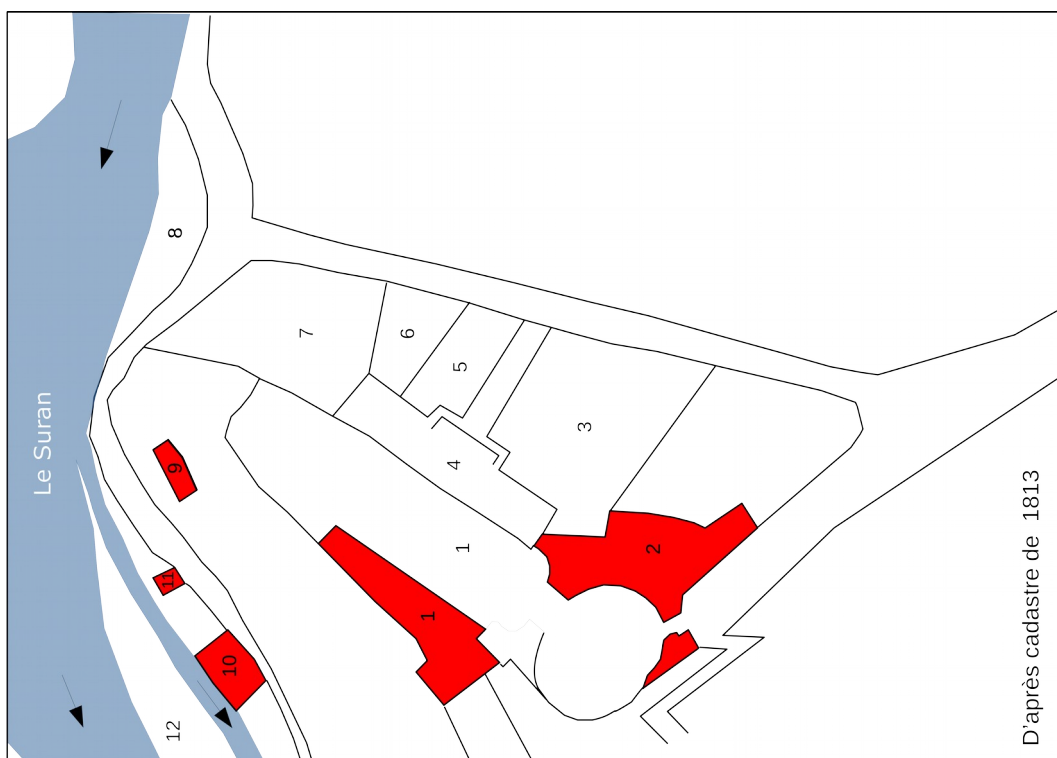
15 S.A.S. : Société par Actions Simplifiée.



Au centre, Télémaque Costa de Beauregard-Photo [Patrimoine Champfromier](#)



Extrait du cadastre actuel





*Antoine-Claude Ponthus-Cinié-Châteauvieux-1848-Huile sur papier marouflé sur toile-533 x 751 mm
Photo : The Cleveland Museum of Art*

Ponthus-Cinier, né à Lyon en 1812, peignit des vues néoclassiques de la campagne autour de cette ville. S'il a fidèlement reproduit certains détails du site dans son tableau représentant Châteauvieux, l'artiste a pris une grande liberté dans les proportions et les perspectives ; on peut aussi regretter l'absence de représentation du moulin. Mais cela n'altère en rien la magnificence de l'œuvre.